

LA PROPAGATION DU ROSAIRE.

Il n'est, dans tout le monde catholique, presque personne ayant un peu de piété qui ne veuille avoir sur soi un Rosaire, ou tout au moins un chapelet ; les religieux et religieuses de presque tous les ordres, ou par leur règle ou par dévotion, le portent suspendu ou vertement à la ceinture comme signe de leur filial amour pour Marie ; les mères, même les moins dévotes, le mettent au cou de leurs petits enfants comme une sauvegarde dans tous les dangers ; il est même beaucoup de pays où les jeunes gens le portent eux aussi au cou en protestation de leur foi ; il est d'usage de le mettre avec le crucifix entre les mains des moribonds pour les soutenir contre les assauts que leur livre le démon ; enfin on veut que les morts eux-mêmes l'emportent avec eux dans la tombe.

De là vient que dans le monde catholique il n'y a plus aujourd'hui de ville, de village ou de bourg où l'on ne trouve un autel dédié à la Vierge du Rosaire, ou au moins, ça et là, son image peinte sur les maisons ; peu d'églises où l'on ne récite le Rosaire en commun au moins une fois la semaine. Beaucoup de pays, de villes et même de royaumes ont choisi la Vierge du Rosaire pour leur protectrice spéciale ; il n'y a presque pas de personne un peu dévote qui ne tienne pour sa défense et sa garde son image près de son lit ; les confréries du Rosaire se sont tellement multipliées, que pour éviter des inconvénients, on a dû ordonner que dans les nouvelles fondations la distance de deux milles serait observée de l'une à l'autre ; et il était rare autrefois de trouver un chrétien qui ne fût inscrit quelque part.

— 0 —

PAIN DE L'EXIL, PAIN DU CIEL.

Un jeune enfant de 12 ans, malade et soigné d'abord dans un des hôpitaux de Paris, n'en est sorti que pour entrer dans la maison de convalescence rue de Sèvres, où il fut préparé à la première communion. Quand le grand jour eut brillé pour lui, qu'il sentit dans son cœur, avec la présence de son Dieu, un bonheur inconnu jusque là, et qu'il craignait de perdre en rentrant dans le milieu d'où la Providence l'avait tiré, il dit à la bonne sœur qui prenait soin de lui :

— N'est-ce pas que le jour de la première communion, le bon Jésus accorde tout ce qu'on lui demande ?